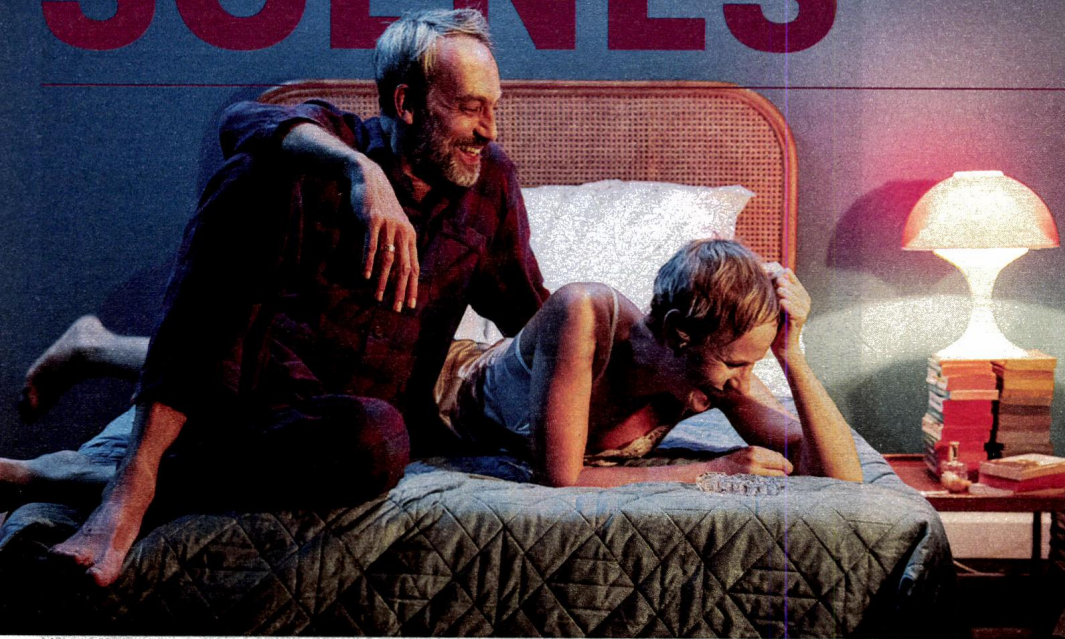


SCÈNES



La Chambre de l'écrivain

Théâtre
Marc Lainé

Dans une vertigineuse mise en abyme, Marc Lainé achève la trilogie consacrée à ses parents, mêlant avec adresse l'intime et le sociétal.

TT Dévoiler sur une scène de théâtre ses névroses et celles de sa famille? Beaucoup s'y refuseraient ou emploieraient d'ambiguës stratagèmes pour les dissimuler. Pas Marc Lainé. Le sémillant directeur de la Comédie de Valence, auteur-metteur en scène et scénographe de formation, explore depuis 2021 les tréfonds de sa psyché modelée par son histoire familiale. Après *Nos paysages mineurs* et *En finir avec leur histoire*, pièces consacrées au couple que formèrent son père, Pascal Lainé, écrivain et Prix Goncourt 1974, et sa mère, Lydia, professeure de philosophie, il clôt le «cycle Liliane et Paul» par une mise en abyme. Celle qui voit Martin Langlois (double fictionnel de Marc incarné par Charles-Henri Wolff, à la ressemblance frappante), fils de Liliane et Paul (toujours joués par le flamboyant duo Vladislav Galard, en alternance avec Alexandre Pallu, et Adeline Guillot), concevoir un spectacle sur sa famille l'année de ses 45 ans.

La scène est le plateau de jeu de cette intrigue oscillant entre présent – la construction du spectacle de Langlois – et passé par la résurgence des souvenirs explorés. S'y modulent dans un décor d'appartement, que signe aussi Marc Lainé, tantôt un salon, tan-

tôt une chambre. Martin Langlois y cherche désespérément la fin de sa pièce. Il interroge pour cela son père, alité et malade, enregistrant avec une petite caméra ses confessions parfois durement arrachées. Et sa mère, en colère de se voir à nouveau voler son histoire, cinquante ans après que son mari a écrit un roman sur leur rencontre.

Comment soigner cette histoire familiale blessée? Martin-Marc y use de son point de vue de fils timidement émancipé de ses parents pour recoller les morceaux d'un passé flou, précipité par la mort de son père. Il creuse les habituels thèmes de sa trilogie: ascension sociale, patriarcat, émancipation des femmes, éthique de l'écrivain... qui se conjuguent ici de manière plus fouillée. Plus diluée aussi. Deux heures quinze, quand les premiers volets ne dureraient qu'une heure. Mais avec sincérité et maîtrise. Chaque détail est finement pensé, sensiblement distillé dans cette *Chambre de l'écrivain* où s'imbriquent réel et fiction. Et où s'invitent les spectateurs qui se retrouveront dans ce dévoilement tendre et paradoxalement humble sur les secrets de famille qui façonnent nos intériorités. ▶ Kilian Orain

| 2h15 | Du 4 au 8 nov., Valence; du 22 au 25 janv., Bobigny; les 28 et 29, Caen.

Paul (Vladislav Galard) et Liliane (Adeline Guillot) apparaissent tantôt dans le passé, tantôt dans le présent.

Les Cantiques du corbeau

Théâtre équestre
Bartabas

De sombres tableaux, beaucoup moins de chevaux: le maître écuyer ouvre un nouveau cycle.

TT

Noir, c'est noir, devrait-on penser à la fin du nouveau spectacle de Bartabas. Offrant depuis quelques années de fédératrices cérémonies à travers sa trilogie des *Cabarets*, le maître écuyer adapte les sombres et exigeants *Cantiques du corbeau* qu'il écrivit en pleine pandémie de Covid-19. Moins d'interprètes, moins de tableaux et beaucoup moins de chevaux pour habiter le flamboyant Théâtre Zingaro: Bartabas ouvre un nouveau cycle. Lui qui a tant exploré l'art équestre durant quarante ans cherche désormais du côté des mots. Déroutant pour ses fans inconditionnels, qui retrouvent malgré tout la puissante écriture et dramaturgie de l'artiste.

Il sonde ici les origines de l'humanité, les rapports humain-animal et narre la violence et la cruauté qui assurèrent à chacun sa survie. Sur les vingt-deux cantiques du texte originel, ne restent que treize récits, portés par une dizaine d'interprètes. Du haut du promontoire d'où ils s'adressent comme des prêtres, ou d'ancestraux conteurs, ils décrivent ces chairs déchiquetées, ces corps éviscérés, la mort et la vie qui se conjuguent dans de noirs tableaux entrecoupés de brèves illustrations. Ainsi ces chevaux qui filent en quelques tours de piste, ces squelettes, ces visages masqués, cette figure mi-homme mi-bête qui apparaissent furtivement, sur une musique balinaise jouée en live. Avant un nouveau cantique. Bartabas n'a pas fait dans la demi-mesure, pariant sur l'écoute de son public, invitant chacun à développer son imaginaire à défaut d'images à regarder en continu sur scène. L'affaire est un peu mécanique, certes. Mais n'est-ce pas la marque des grands artistes que de sans cesse se réinventer? ▶ K.O.

| 1h40 | Jusqu'au 31 décembre, Théâtre équestre Zingaro, Aubervilliers.